Ami du Clergé du 15 janvier 1953

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Epitres. — XII. Dimanche de la Septuagésime : L'athlétisme spirituel, 17. — XIII. Sexagésime : Grandeurs et misères dans le ministère apostolique, 18.
Dimanche de la Sexagésime. — La parabole du semeur (Plan), 20.
Purification de la Ste Vierge (2 février). — « Voici que le Seigneur vient dans son temple », 22.
La Foi chrétienne. — I. La Foi en elle-même : III. Le rôle de la grâce dans la foi, 23.
En lisant. —

PLANS D'HOMELIES SUR LES EPITRES

XII
Dimanche de la Septuagésime

L'ATHLÉTISME SPIRITUEL

Nous passons du cycle de Noël au cycle de Pâques. Les neuf semaines qui s'ouvrent aujourd'hui préparent à cette fête, où tant de catéchumènes célébraient autrefois leur Résurrection dans les eaux du baptême. Cette préparation se fait en deux temps : le temps dit de **la Septuagésime** (« **septante** » jours avant Pâques) où déjà, pour préluder au Carême, les enseignements de l'Eglise se font plus austères, et la « **Sainte quarantaine** », six semaines de pénitence, où nous vivons en quelque façon avec Jésus au désert, où il jeûna **quarante** jours.

Les épîtres de la Septuagésime et des deux dimanches qui suivent sont empruntées aux deux lettres de S. Paul aux fidèles de Corinthe, vers l'an 50.

Aujourd'hui, vous l'avez remarqué, il est question de sport, et ce n'est pas pour vous déplaire. Mais le seul sport qui intéresse vraiment l'Apôtre, c'est un **athlétisme spirituel**, que nous appelons couramment « l'ascèse ».

I. — *Etat de question*

Il s'agit pour S. Paul d'amener certains chrétiens de Corinthe à renoncer au droit qu'ils se croyaient de manger des viandes d'animaux immolés aux idoles. Puisque les idoles sont néant les sacrifices à elles offerts ne peuvent communiquer aux viandes déposées sur l'autel païen aucun caractère qui doive en interdire l'usage aux chrétiens. Mais il y a des chrétiens « faibles » qui, victimes de leurs préjugés, se scandalisent de voir les « forts » manger de ces viandes, imaginant, à faux, que, par là ils communient aux dieux du paganisme. Alors, le devoir est clair pour les « forts » : c'est le mot que Jésus a tant de fois répété et c'est tout un aspect de la vie chrétienne. Comment S. Paul rend-il sensible la nécessité de ce renoncement, de cette ascèse » ? En recourant 1° à l'allégorie du stade, 2° aux enseignements de l'histoire juive.

1° **L'allégorie du stade.** — Tous les deux ans, au printemps, de grandes compétitions sportives attiraient dans l'isthme de Corinthe la Grèce entière. Ces « jeux isthmiques » réconciliaient provisoirement tous les Grecs, si souvent en guerre les uns contre les autres, dans une commune passion pour la course, le pugilat et autres performances sportives. Rien ne pourrait donc être plus sensible aux chrétiens de Corinthe qu'une allusion à ces grandes manifestations nationales, qui ne les enthousiasmaient pas moins que nos modernes sportifs qui s'entassent au Parc des Princes ou au « Vel d'Hiv. ».

Que dit exactement S. Paul ? « Ceux qui concourent pour le cent mètres (exactement la course était d'un « stade », soit 192 mètres) s'imposent bien des privations et pourtant il n'y a qu'un seul gagnant. Et qu'est-ce que cette « couronne » (nous dirions cette « coupe ») au prix de la récompense qui attend le sportif spirituel qu'est le chrétien, récompense éternelle et que tous peuvent gagner ?

S. Paul ajoute, en se mettant personnellement en cause : « Voyez si moi-même j'applique bien les règles du jeu : non seulement je cours, mais je fais du pugilat (ce qui, vous ne l'ignorez pas, est autrement plus dangereux). Contre qui ? Contre moi-même ! Je couvre mon corps de bleus avec mon poing armé du « ceste » (gantelet de cuir). Et, selon la mode antique, une fois vaincu, je le traîne à travers l'arène (nous dirions le « ring »). Mais, précise-t-il, je ne porte pas mes coups au hasard. **Je me suis entraîné !**

2° **Ses enseignements** : L'ascèse chrétienne. — Retenons deux paroles de l'Apôtre : **a)** privation, **b)** entraînement. Voilà les deux aspects de « l'ascèse », disons pour être clair de la Vie chrétienne bien comprise et vraiment active.

Qu'est-ce qu'un chrétien ? C'est quelqu'un qui a dépouillé, dans les eaux du baptême, c.-à-d. dans le tombeau du Christ, le « vieil homme », autrement dit les dispositions au péché héritées d'Adam, pour « revêtir le Christ », pour devenir, par son insertion sur le Christ, un authentique fils de Dieu.

Sa vie ne peut donc être logiquement qu'une vie d'enfant de Dieu, une vie qui développe et accomplisse une nature nouvelle dont les fonctions essentielles sont la Foi, l'Espérance et la Charité.

Or, cette nouvelle nature, ces fonctions essentielles **dépassent infiniment** les tendances, habitudes, possibilités de notre corps et de notre âme, telles que nous les avons reçues à la naissance, et souvent les contredisent. Il y a donc en nous deux hommes : le « vieil homme », avec ses convoitises qui sont des tendances, bonnes en soi, mais trop courtes et trop souvent désordonnées, vers tout ce qui satisfait nos besoins terrestres : manger, aimer, s'enrichir et s'exalter soi-même dans le sentiment de sa dignité naturelle. Et puis il y a « l'homme nouveau », qui tend, de soi, à la possession non des choses de la terre, mais de Dieu même, dans la vision béatifique.

Vous savez par expérience que cet « homme nouveau » ne peut développer ses fonctions, qui le proportionnent à la vision et à l'amour de Dieu qu'en **luttant** contre les tendances du vieil homme. Or ces tendances ont pour elles une spontanéité et une puissance redoutables. Les Corinthiens se passionnaient pour une « couronne périssable », accesible à un seul et ne semblaient pas très sensibles à l'attrait de cette « couronne impérissable », dont rien, ici-bas, ne peut nous donner une idée, qui ne semble donc pas bien attirante. Le sensible nous frappe infiniment plus que cet idéal que la foi seule nous fait concevoir.

Pourtant « à quoi sert de gagner l'univers si l'on perd son âme » ? Il faut donc **lutter.** Pour l'emporter dans cette lutte, il faut — 1° **des privations** qui matent le corps, afin que, dressé à ne pas réclamer tout ce qu'il pourrait légitimement réclamer, il n'en vienne pas à exiger des jouissances illégitimes ; — 2° **un entraînement,** c.-à-d. une répétition d'efforts tendant à maîtriser nos instincts et à substituer aux convoitises naturelles les aspirations toutes divines de l'espérance, telles que la foi les provoque, pour épanouir en nous l'amour divin de Dieu : la charité.

Cela fait, on est prêt pour une lutte triomphale. Mais encore faut-il, comme le rappelle S. Paul, « lutter selon les règles » (II Tim., II, 5), c.-à-d. d'abord **partir** au signal. Il est des chrétiens qui ne partent jamais !... Puis **courir droit au but,** sans défaillances, et le but, que l'Eglise nous fait viser, c'est Dieu lui-même « récompense d'une valeur infinie » (Gen., XV, 1). Enfin, il faut **aller jusqu'au bout,** ne s'arrêter que sur la ligne d'arrivée, marquée par la mort. En un mot, comme le dit un passage splendide de l'épître aux Hébreux : « Environnés d'une nuée de témoins, rejetons tout ce qui alourdit, et courons sans relâche... les yeux fixés sur Jésus, auteur et consommateur de notre foi, qui a souffert la croix et qui siège désormais à la droite de Dieu » (Hebr., XII, 1-2).

II. — *Les enseignements de l'histoire juive*

Malgré ces pressantes exhortations, les Corinthiens ne sont pas encore résolus à sacrifier leur liberté à la charité ; mauvais athlètes, qu'ils se rappellent la terrible leçon de l'Exode. La descendance d'Abraham avait été délivrée par Moïse du joug égyptien. Ils s'étaient engagés sur le chemin de la Terre promise, en passant à pied sec la Mer Rouge. Une nuée, signe de la présence secourable de Dieu, les enveloppait. Pour apaiser leur faim dans le désert, la manne tombait du ciel. Pour étancher leur soif, l'eau jaillissait du rocher frappé par Moïse. Vraiment, « Dieu était avec eux ». La nuée les unissait à Moïse, comme l'eau du baptême unit au Christ. Et déjà, le Verbe était avec eux, figuré par le rocher aux eaux miraculeuses.

Pourtant, ils n'ont pas atteint la Terre promise, sauf un très petit nombre. Pourquoi ? c'est qu'ils ont, par leur idolâtrie et leurs murmures, perdu la complaisance divine. Et leurs cadavres ont jonché le désert...

Voilà une leçon pour les Corinthiens et pour nous-mêmes. Car l'Ancienne Disposition prépare, prophétise la Nouvelle. Le chrétien devra craindre, pour la même présomption, la même désaffection divine. Ne comptons pas que le baptême, qui nous unit au Christ, que l'Eucharistie, qui nous alimente avec sa chair nous sauveront, si nous ne respectons pas les règles du jeu, si nous ne voulons pas **nous battre contre nous-même,** c.-à-d. contre notre amour-propre, si nous trahissons la charité. L'espoir chrétien n'est pas un « attentisme » béat, une solution de facilité : il « tente Dieu », s'il n'est pas assaisonné d'une sainte crainte, qui nous tient en haleine et qui excite notre effort, comme S. Paul qui se bat contre lui-même « de crainte d'être disqualifié ». L'Apôtre généreux, dont nous lirons le « curriculum vitæ » dimanche prochain, est bien de ceux qui pourraient se tenir assurés de leur salut. Pourtant, il l'opère « avec crainte et tremblement » (Eph., VI, 5). Que dire de nous, si lâches dans le service de Dieu ?

* *

Nos modernes coureurs, nos modernes lutteurs croient à la victoire, et aux conditions de cette victoire. Ce qui fait leur valeur, c'est qu'ils prennent la course ou la lutte au sérieux.

Peut-on en dire autant de nous, chrétiens ? Notre travail voulu d'ailleurs par Dieu, nous le prenons certes au sérieux : agriculteurs, nous savons qu'on ne badine pas avec la terre. Ouvriers, nous nous plions aux exigences de la fabrication et nous la voulons parfaite. Commerçants, nous avons toujours les yeux fixés sur la balance commerciale. Et quelle peine nous nous donnons, quels sacrifices nous nous imposons pour amasser une modeste retraite ! Mais quand il s'agit de réussir notre salut, de gagner le ciel, il semble que nous avons des yeux pour ne point voir. Le ciel, c'est un mot, pour nous, sans plus. Dieu, si je l'ose dire, est-il beaucoup plus qu'un mot pour nous ? Est-il la suprême valeur, celle dont on est hanté, celle à laquelle on rapporte toutes les autres ?

Il est grand temps de faire notre bilan. Voyons si nous sommes de bons coureurs, si nous ne nous illusionnons pas sur les lois de la course. Un chrétien, est-ce « quelqu'un qui va à la messe ? » C'est beaucoup plus. **C'est quelqu'un qui se bat contre lui-même,** pour faire prévaloir sur la vie instinctive, sur les vues de la terre, la vie divine reçue au baptême, les vues de la foi, qui sont celles mêmes de Dieu, pour faire régner « l'amour de Dieu, poussé, dit S. Augustin, jusqu'au mépris de soi. » **Amen.**

Dimanche de la Sexagésime

XIII

GRANDEURS ET MISÈRES DANS LE MINISTÈRE APOSTOLIQUE

Au moment où se formaient nos offices liturgiques, chaque dimanche, les fidèles de Rome s'assemblaient dans une des vastes basiliques de la Ville. Aujourd'hui, dimanche de la Sexagésime, la « station » était à Saint-Paul hors les murs. D'où le choix de l'épître, fragment d'une humble et fière apologie adressée par l'Apôtre aux fidèles de Corinthe, pour défendre son crédit, miné par la propagande insidieuse de l'opposition des judaïsants. Nous y admirerons **les grandeurs et les**

misères de l'apôtre, dans le cas de S. Paul et dans les temps actuels (XI, 19-XII, 9).

I. — *Les Grandeurs de l'Apôtre*

A ceux qui ont tenté de le rabaisser, il oppose les **grâces mystiques** qui l'ont fait apôtre. Il domine ses adversaires qui sont ceux-mêmes de l'Evangile ! Mais retenons surtout le témoignage d'une des plus merveilleuses expériences religieuses de l'histoire de l'Eglise.

S. Paul n'a pas été le témoin de la vie publique de Jésus. Quand le Christ parut pour prêcher l'Evangile, le jeune Saul, qui était son cadet de 15 ans, avait quitté l'école des rabbins, pour retourner dans sa ville natale.

Mais quand, quelques années plus tard, il revint en Palestine, vous savez que, aux approches de Damas, où il allait traquer les chrétiens, il fut enveloppé d'une lumière éblouissante, jeté à terre et il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? — Qui êtes-vous, Seigneur ? — Je suis Jésus, que tu poursuis » (dans la personne de mes disciples). Cette vision éblouissante, qui resta toujours présente à son âme, décidait de la vie du jeune homme, passé, par un brusque revirement, de la persécution à l'apostolat et, sur l'ordre formel que lui transmit Ananie, à l'apostolat **des païens** (Act., IX, 3 sq.; XXII, 6-11 ; XXVI, 12-16).

Depuis lors, à maintes reprises, cette vision sera confirmée et complétée par bien d'autres, dont celle à quoi l'Apôtre fait allusion ici. Il a donc été transporté « au troisième ciel » ; entendez par là, au-dessus de la sphère où se forment les pluies et les orages, au-dessus de cette sphère cristalline où les anciens imaginaient qu'étaient fixées les étoiles, jusqu'au séjour inaccessible de la divinité. Son corps y a-t-il pénétré comme son âme ? Il ne le sait. De telles expériences sont si au-dessus de notre nature qu'il est bien difficile de les reconstituer après coup. Ce que nous savons des grands mystiques, tels Ste Thérèse d'Avila et S. Jean de la Croix, confirme les dires de l'Apôtre.

Mais ce qu'il importe de retenir, c'est que, dans ces **états** « extatiques », l'intelligence de l'apôtre fut inondée de lumière et que ces révélations, qu'il déclare impossibles à traduire en aucune langue, lui ont, du moins, fourni la raison d'être et la substance de son apostolat. C'est du Seigneur lui-même pourra-t-il déclarer, non sans fierté, qu'il tient directement son Evangile, c.-à-d. ces clartés décisives sur le rôle du Christ dans les destinées humaines, sur l'appel de tous les hommes au salut, sur l'efficacité unique et souveraine de la foi, sur la communauté réalisée entre tous les hommes par leur incorporation au Christ, sur l'Eucharistie, lien et aliment de cette union, etc...

Ces lumières extraordinaires, cet amour qui se noue entre le Ressuscité et lui, furent comme l'aiguillon qui, sans relâche, pousserait ce mystique dans une **action** extraordinairement féconde, où il jeta sans compter les plus beaux dons : intelligence à la fois intuitive et constructive, énergie invincible, sensibilité aussi ardente que délicate.

II. — *Misères de l'Apôtre*

Voilà donc le converti de Damas qui, après une longue préparation, va s'élancer à la conquête des âmes. Partout, en Asie Mineure, puis en Macédoine, en Grèce, à Rome, il tentera de gagner d'abord ses anciens coreligionnaires, qui auraient dû être préparés par les prophètes à recevoir le message du salut dans le Christ, Messie attendu depuis tant de siècles. Mais partout, il se heurtera à une opposition de la part de ces fils d'Abraham aveuglément attachés à cette loi mosaïque, que le Christ était venu abolir en accomplissant ses promesses.

De là viendront les plus grandes souffrances de l'Apôtre. Mais tout lui a été souffrance. Pour prêcher son Evangile, il lui faudra se jeter dans des voyages qui absorberont la bonne moitié de sa vie. Et dans quelles conditions !

— Sur mer, périls de naufrage. N'est-il pas resté 24 heures sur une épave, descendant au fond du gouffre marin, remontant à la crête d'une vague ! — Sur terre il lui fallait couvrir, par de mauvais chemins, d'énormes distances à travers des plateaux montueux et boisés de la Lycie ou de la Pamphylie, infestées de brigands.

Ne parlons pas des privations, faim, soif, froid, pénurie, lot obligé de l'Apôtre qui fait bon marché de son confort, ni de ce travail très rude qui était son gagne-pain et la rançon de son indépendance : il fabriquait des toiles de tente en tissant le poil rude de chèvres de son pays.

Ajoutons que S. Paul, de tempérament plutôt chétif, souffrait d'un mal mystérieux, qui pouvait, lors de ses crises, le déconsidérer aux yeux de son entourage. On a parlé de rhumatismes articulaires, de « migraine des yeux », fréquente en Orient, horriblement douloureuse et qui défigure assez vilainement. Trois fois, il a demandé au Seigneur de le guérir. Et le Seigneur a dit : non ! Il fallait que cette infirmité fasse éclater la puissance divine.

Que dire de ces persécutions qui l'attendaient dans tous les centres où était établie une juiverie. Il ne tardait pas à être arrêté, battu de verges, dénoncé aux autorités romaines, emprisonné. Il a collectionné les incarcérations. Il a prêché dans ses prisons... Quoi encore ? Le pis, ce sont ces souffrances morales de ce cœur si sensible et si fier. Quelles indignations devant la fourberie les incompréhensions, les divisions, les scandales qui ravageaient les communautés par lui fondées et que, de loin, il achevait d'organiser ! Que de soucis pour ces âmes qu'il aimait tendrement. Il les avait enfantées à la vie du Christ, elles étaient donc ses enfants bien-aimés...

Mais toutes ces souffrances il les acceptait d'un cœur généreux, car l'amour du Christ le dévorait, et que n'eût-il pas fait, que n'eût-il subi pour se conformer au Christ, pour devenir Christ, à force de partager la Passion et la croix du Maître tant aimé ?

Et voilà ce que coûte la rédemption des âmes. Si, aujourd'hui, nous connaissons le Christ et participons à sa vie, il n'est personne à qui, nous, français du XX[e] siècle, en soyons plus redevables qu'à S. Paul. On peut dire, sans crainte d'exagération, que ce sont ses disciples plus ou moins éloignés qui ont porté jusqu'en Gaule le flambeau de la foi.

III. — *Applications à notre temps*

On ne voyage plus aujourd'hui comme au temps de S. Paul. Et dans nos chrétientés d'Occident un prêtre ne risque pas d'être incarcéré parce qu'il prêche l'Evangile. Mais jamais peut-être la persécution n'a été si violente que de nos jours. Pie XII l'a naguère solennellement proclamé. En Tchécoslovaquie, en Yougoslavie, en Pologne, en Chine, le tableau des misères de l'Apôtre, tel que l'a brossé S. Paul, se réalise à la lettre. Les missionnaires sont traqués, suspectés, accusés faussement, chassés. Le clergé indigène, surtout le haut clergé est poursuivi avec une haine insidieuse.

Mais, sans pousser le tableau jusqu'au noir, n'avons-nous pas à nous inspirer de cet hymne ardent à l'apostolat, inspiré par S. Paul et qui nous convient en partie ?

D'abord, c'est tout un d'être appelé à la foi chrétienne et à l'apostolat. Ce qui a lancé dans tant d'héroïques expéditions le converti de Damas, c'est cette irrésistible pression de sa foi et de sa charité. « Malheur à moi si je n'évangélise pas ! » C'est un besoin aussi incoercible que celui de respirer. Tous, nous sommes les instruments du Christ, pour le salut de nos frères. Comme lui, nous devrions sentir cet aiguillon de l'apostolat.

Nous n'avons pas été favorisés de visions. Mais l'essentiel de ces visions nous est transmis par la hiérarchie. Nous pouvons faire nôtres les clartés de S. Paul en lisant ses lettres, inspirées au même titre que l'Evangile. De plus, l'Esprit-Saint, s'il ne guide pas notre vie avec la même précision impérative que l'Apôtre, nous infuse et le **don de conseil,** qui doit nous inspirer dans toutes nos déterminations graves, et les dons d'**intelligence,** de **science** et de **sagesse,** qui nous aident divinement à pénétrer dans les enseignements de l'Apôtre, à en goûter la saveur, à en faire comme la substance de notre vie.

Et puis, lancés de par la volonté divine dans l'apostolat que la hiérarchie organise sous le nom d'**Action catholique,** il est deux ressources inappréciables que nous partageons avec S. Paul.

— D'abord la Prière. — Sans doute ne seronsnous pas exaucés comme nous le voudrions. Mais nous le serons comme Dieu veut, pour notre plus grand bien. Soyez assurés qu'on ne demande jamais en vain à Dieu des grâces de l'apostolat. — Et le véhicule de ces grâces, ce que j'oserais appeler les munitions de l'apôtre, c'est précisément la souffrance, dont S. Paul a reçu sa large part. Fatigues, déconvenues, risées des sots, haine des méchants, pénurie de moyens même, tout cela est un plus sûr garant de succès que l'éloquence.

Je n'ajouterai qu'un mot. Loin que la maladie soit un obstacle à l'apostolat elle en est au contraire une des meilleures chances. Il y a, en France, une Association apostolique de malades, l'U. C. M. Tous ceux qui ont fréquenté les **Sana,** visité de pauvres tuberculeux incurables, vous diront qu'il n'est peut-être pas, dans l'Eglise de Dieu, d'Apôtres plus généreux et plus efficaces que ces allongés, que ces moribonds... Magnifique illustration de la réponse divine que reçut S. Paul au cours d'une de ses crises : « Ma puissance triomphe dans ta faiblesse ! »

DIMANCHE DE LA SEXAGESIME

LA PARABOLE DU SEMEUR
(Plan)

Introduction. — Cette parabole du semeur est une des mieux connues, des plus intelligibles aussi, puisque, à l'usage des apôtres et, indirectement, des fidèles, N.-S. a pris soin de l'expliquer lui-même. Il n'y aura donc qu'à suivre ses explications et à en déduire, suivant les cas, les applications personnelles. Cet évangile invite à un examen de conscience, d'où peuvent dépendre de grands progrès de vie chrétienne.

Cette parabole est, en effet, une parabole du « royaume » ; le « royaume de Dieu » dont elle définit une similitude, c'est la perfection de la vie chrétienne, qui conduit à vivre dans l'union de notre volonté à celle de Dieu, ce qui nous permettra, plus tard, de faire partie éternellement du « peuple de Dieu », d' « être pour toujours avec le Seigneur » (I Thess., IV, 17) = d'être dans « le royaume de Dieu » ;

— Dieu nous y appelle ;

— mais de nos dispositions dépend l'efficacité de son appel et de sa grâce.

I. — *La semence*

L'évangéliste précise que cette semence symbolise la « parole de Dieu ». Qu'est-ce que cette parole ?

a) Tout d'abord *la Révélation officielle* de Dieu aux hommes : la Sainte Ecriture tout entière, mais plus spécialement les évangiles et les paroles de Jésus (lui-même « parole de Dieu ») que nous transmettent ses Apôtres. Le Souverain Pontife, les évêques, tous les pasteurs d'âmes sont chargés de nous faire parvenir les paroles que Dieu nous a dites pour nous éclairer sur le mystère de sa nature et de notre destinée, et pour nous guider dans le cheminement de notre vie morale vers le bonheur du « royaume ». De la parole de Dieu dépend notre foi. Et nous la recevons de la bouche de ceux qui doivent nous la transmettre. (« La foi naît de la prédication, et la prédication se fait par la parole de Dieu ». (Romains, x, 17).

b) Les appels plus personnels que Dieu adresse à chacun de nous : ce ne sont pas des paroles qu'entendent nos oreilles, ni des révélations privées : mais toutes ces inspirations à bien faire, bien décider, bien choisir, que Dieu par grâce nous envoie souvent. Ces appels sont de l'ordre des grâces actuelles, que tout chrétien reçoit en abondance ; elles ne sont nullement charismatiques ou mystiques. Y faire grande attention, sans tomber dans l'illuminisme ou le libre examen. (Donner des exemples.)

c) Il semble que l'on puisse aller plus loin dans la signification de la semence. D'après la Bible, « parole » de Dieu veut dire : toute intervention de Dieu. Ce que Dieu pense, et donc « veut » d'un vouloir efficace, Il est censé se le dire, ou nous le dire, ou le dire à ceux qui doivent être les exécutants de sa volonté ; sous le terme, « parole de Dieu », il faut donc inclure *toute volonté efficace de Dieu* à notre endroit.

Donc : sa grâce, spécialement toutes ses grâces actuelles ; également les grâces sacra-

mentelles et toutes celles qui nous atteignent par le canal obligatoire et sûr de l'Eglise visible.

On pourra préciser davantage ces notions, parfois oubliées des fidèles et nécessaires pour une intelligence exhaustive de la parabole.

II. — *Les différentes terres*

Fait d'expérience courant : la même semence ne fructifie pas de la même façon, suivant le terrain où elle est tombée, et suivant les circonstances régionales, climatiques, atmosphériques, etc... Notre-Seigneur fonde sur ce fait d'expérience simple et connu de tous les importantes leçons qui suivent. Elles se résument en ceci : les moyens que Dieu met à la disposition de tous les hommes pour les conduire à leur perfection et à leur salut éternel produisent des *effets très inégaux* suivant les dispositions personnelles des individus. Quelles sont ces *différentes dispositions ?*

a) Tombée le long de la route la semence ne peut pas même commencer de prendre racine : elle est *aussitôt emportée.* Image des âmes en lesquelles n'a pas pu pénétrer l'appel de Dieu. L'oreille seule, ou les sens extérieurs ont perçu quelque chose du mystère religieux (spectacle d'un office, lecture d'un article de doctrine chrétienne, une conférence, ou une conversation avec un chrétien) : mais on ne veut pas croire ; et sitôt tombée, la semence est emportée par le démon. A rapprocher des paroles de S. Paul : il y en a qui se perdront, grâce à la puissance de Satan, « parce qu'ils n'auront pas accueilli l'amour de la Vérité qui les eût sauvés » (I Thess., II, 10). Tragique situation ; à bien noter que d'après la parabole, tous les hommes reçoivent la semence : donc tous reçoivent de Dieu les grâces suffisantes pour se sauver ; mais cependant, refusant systématiquement l'ouverture de leur cœur, certains se damneront. « Tout homme qui fait le mal hait la lumière, et il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées » (Jo., III, 20). Ce sont donc les mauvaises dispositions de la volonté qui font perdre le fruit puissant de la grâce de Dieu.

b) Tombée sur la pierre, la semence n'a pas été emportée, elle attend même quelque temps : mais elle ne peut ici non plus prendre racine ; elle ne fructifiera pas. Image de ceux qui écoutent la parole de Dieu, trouve belle, morale et élevante la religion chrétienne, mais par peur d'avoir à changer de vie, refusent d'y adhérer. Dieu a frappé chez eux : ils ne lui ouvrent pas. Le Fils de Dieu est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu (Jean, I, 10). Il semble que ces gens ont bonne dispositions, mais d'esprit volage et inconstant, au premier engagement, à la première compromission de leur vie dans la ligne de l'Evangile ils abandonnent, retournent à leur perte. Cas tragique et malheureusement fréquent : N.-S. lui-même dut en avoir le cœur brisé en la personne de Judas.

c) Tombée dans les épines, la semence a cependant commencé de pousser, mais en même temps qu'elle grandissent les parasites qui l'étouffent. Elle dépérira puis sera comme l'arbre mort qu'on jette au feu.

Applications : relire les trois récits parallèles des synoptiques. Il s'agit de ceux qui veulent faire leur salut, répondre aux sollicitations de Dieu et profiter de ses grâces. Ils s'engagent dans l'amélioration de leur vie, y amorcent quelques progrès, mais ceux-ci sont rapidement étouffés. Quelles sont ces « épines » ?

— le « souci du siècle » (d'après les trois synoptiques) : on est préoccupé de ses affaire, on ne veut pas se retirer du monde, en conserver le genre de vie et les maximes, happé que l'on est par sa profession, sa famille ; ce danger guette même les âmes consacrées, celles qui pourtant ne sont plus du monde tout en vivant s'il le faut dans le monde (Jo., XV, 19) : conflit entre l'action et la vie intérieure, entre le désir de l'efficacité directe et celui de l'efficacité extérieure fécondée par la vie intérieure ;

— les délices de la richesse (Matthieu, Marc), la richesse (Luc) : on oublie parfois combien argent et richesse sont obstacles à la perfection chrétienne : il est si difficile à un riche de se sauver ! la richesse dont on ne veut pas se détacher devient un maître, un dieu (Mammon) qui empêche radicalement de servir l'unique maître (Mat., VI, 24). Aussi la pauvreté en esprit est-elle une béatitude (Mat., V, 3), celle-là précisément qui assure la possession du « royaume » ; et la vertu de pauvreté est, sous forme de vœu, imposée par l'Eglise à ceux qui veulent vivre de la vie parfaite ;

— les plaisirs de la vie, les convoitises de tous genres : en somme l'attrait de la vie facile et spécialement l'appel de la sensualité qui fait si souvent retomber dans les fautes d'habitude.

En somme s'opposent à la perfection chrétienne les trois concupiscences dont parle S. Jean : convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la richesse (I Jo., II, 16).

A rapprocher cette énumération des obstacles à la fructification de la semence de la parabole des invités à la noce : tous trouvent un prétexte du même genre pour refuser l'invitation (Luc, XIV, 15-20 ; Mat., XXII, 1-6).

d) Tombée dans la bonne terre, la semence fructifie, quoique inégalement, mais sûrement. Il faudrait ajouter un détail agricole important : pour que la terre soit bonne, il faut labourer et mettre de l'engrais. Les bonnes dispositions des âmes en marche vers leur perfection dépendent de leurs efforts (surveillance de son renoncement aux défauts, aux attaches, etc.). La parole de Dieu est efficace chez tous ceux qui la reçoivent avec amour (II Thess., II, 10), et que « celui qui pratique la vérité vient à la lumière » (Jo., III, 21) c.-à-d. celui qui fait le bien même sans savoir au début qu'il le fait pour Dieu. Très importantes conclusions à déduire de ceci.

* *

Conclusion : un examen de conscience personnel. Dans l'ensemble les auditeurs de la messe dominicale sont de la troisième catégorie : ceux qui veulent mieux vivre, en prennent souvent la résolution, mais y parviennent difficilement attachés qu'ils sont à trop de convoitises incompatibles avec une vie saintement chrétienne. Qu'ils redoutent de rester dans la première et seconde catégorie. Qu'ils grâce de Dieu à être tout aussi inefficace que dans la première et seconde catégorie. Qu'ils regardent l'exemple, parfois tout proche d'eux,

de ceux en qui la grâce de Dieu a fructifié 30, 60 ou même 100 fois : les âmes droites et saintes. C'est ici qu'il faut les invoquer, pour que leur exemple soit entraînant.

Le semeur est sorti pour semer : celui qui veut entrer en notre vie pour la transformer et nous associer pour toujours à la sienne, se tient à notre porte et frappe : lui refuserons-nous l'entrée, pour ne pas être dérangés de nos habitudes ? Question cruciale, que le prêtre se doit de rappeler fréquemment à ceux dont il a charge d'âme, interprète qu'il est de la « parole du Royaume » : de la réponse que chacun fera à cette question dépend son salut éternel.

PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE

(2 février)

Plan

« VOICI QUE LE SEIGNEUR VIENT DANS SON TEMPLE »

Quarante jours après avoir donné le jour à son enfant, la femme juive devait monter à Jérusalem pour se soumettre à une cérémonie de purification prévue par la Loi de Moïse, pour consacrer au Seigneur son premier-né, et le racheter, en offrant une paire de colombes ou de tourterelles.

Cette Loi, ni Marie ni Jésus n'y étaient soumis. Pourtant, l'humble vierge voulut s'y conformer. C'est ainsi que déjà s'accomplit la prophétie de Malachie, dont nous venons de lire quelques lignes dans l'épître de cette fête.

I. — *Que dit exactement le Prophète ?*

Il annonce que le Seigneur-Dieu « *viendra dans son Temple* », précédé de *l'Ange* qui lui préparera les voies et qu'il soumettra son peuple à un *jugement redoutable,* qui l'affinera comme on purifie l'or dans le feu.

Il est vrai que le peuple juif, réduit à un petit reste par 70 années de captivité, n'avait pas encore compris la leçon des événements annoncés et commentés par les grands prophètes des VIII^e^, VII^e^ et VI^e^ siècles. Au temps où Malachie entre en scène, Esdras s'emploie à réformer ce peuple, découragé par les épreuves et trop prompt au relâchement. Le culte était plus une insulte qu'un hommage à Dieu. Les lois concernant le mariage étaient violées. Tout cela appelait une sévère réforme. Le Prophète y contribue par l'annonce de ce « Jour du Seigneur » qui soumettrait son peuple à une purification impitoyable.

II. — *Comment cette prophétie est-elle réalisée ?*

Sans doute la venue de l'Enfant-Dieu est-elle déjà une réalisation de la prophétie. Le voilà, ce « premier-né », qui est le Verbe incarné, dans ce temple, reconstruit et embelli par Hérode, et qui est comme le séjour de la Divinité. Mais c'est trente ans plus tard que la prophétie connaîtra sa réalisation décisive. Au moment où le Christ va inaugurer sa mission, un envoyé de Dieu lui ouvre les voies, c'est Jean-Baptiste qui prêche la pénitence et qui, à en juger par la suite de l'événement, ne semble pas avoir converti beaucoup de Juifs. Mais l'essentiel est acquis : il pourra adresser à Jésus des âmes de bonne volonté : Pierre et André, Jacques et Jean... les futurs apôtres.

Alors, Jésus, accrédité par le témoignage de Jean, puis par celui du Père et de l'Esprit-Saint (au baptême) pourra se présenter comme le *Messie* tant attendu et délivrer son message. Sa prédication, durant trois années, va servir *de pierre de touche* à son auditoire [1]. Le *Jugement purificateur,* ce sera cette discrimination qui, très vite, dégage une élite d'âmes de bonne volonté, perdue dans la masse, d'abord enthousiasmée par l'éloquence et les miracles du jeune Maître et qui, bientôt, se laissera manœuvrer par les Juifs éclairés et puissants : Pharisiens et Sadducéens, Princes des prêtres et Docteurs de la Loi. Ceux-ci verront en Jésus une menace redoutable pour leur influence et, pour lui fermer la bouche, ils le feront condamner à mort.

L'entrée triomphale du Messie à Jérusalem marquera le point culminant de cette Mission qui, loin de sombrer dans la mort, trouvera son triomphe dans le sacrifice du Calvaire, inaugurant cette « offrande pure », destinée selon une des plus remarquables prophéties de Malachie à être le sacrifice universel et unique de l'humanité régénérée.

Nous verrons les témoins de la Passion opérer d'eux-mêmes la discrimination. Au pied de la croix ou à proximité, apeurés mais, tout de même fidèles, les apôtres. Les saintes femmes plus courageuses que les hommes. Puis, les « Juifs » ennemis du Messie qui ricanent et doivent, trente ans plus tard, voir s'écrouler ce Temple dont ils étaient si fiers. Enfin le peuple qui, après avoir acclamé « celui qui vient au nom du Seigneur », vocifère pour le faire condamner à mort.

Le résultat, s'inscrit dans l'histoire. La nation juive, faute d'avoir reconnu dans le Christ le Messie, de plus en plus clairement annoncé par ses grands inspirés, est déchue... pour un temps. Car Dieu n'a pas cessé de l'aimer et S. Paul (Rom., IX-XI) prévoit qu'avant le dernier jugement les fils d'Abraham reviendront. En attendant, sa douloureuse, sa mystérieuse histoire se poursuit. Dieu même semble acharné contre le Peuple de ses promesses. Mais si c'est un acharnement d'amour ? Et combien de ces descendants d'Abraham ont trouvé dans l'épreuve le feu purificateur annoncé par le prophète Malachie !

III. — *Application à nous*

C'est une loi de l'histoire que la ferveur

[1] C'est ce que prophétise le vieillard Siméon, quand Marie lui remet l'enfant divin. « Cet enfant, « *Lumière des Nations* », est destiné à être une cause de chute et de relèvement pour beaucoup d'hommes en Israël, et un *signe qui provoquera la contradiction* » (Luc, II, 34).

des âmes et celle des peuples n'est jamais de longue durée.

Comme les Juifs du v[e] siècle, bien des chrétiens en prennent à leur aise avec la loi divine. Que d'accrocs à la législation divine du mariage, même chez les chrétiens ! Que de négligences dans le culte divin ; qu'il s'agisse du respect du Jour du Seigneur, vidé de sa substance par une pratique inconsidérée du tourisme et des sports, ou de nos dispositions en assistant à la messe ! Puissions-nous n'entendre point Malachie nous déclarer de la part de Dieu : « Aucune offrande de vos mains ne m'est agréable ». Cette « oblation pure » qu'est le sacrifice de la messe requiert, non pas comme l'Ancien Testament des animaux sans défaut, mais des *âmes pures*, des *âmes loyales* dans le service divin, des *âmes qui fassent honneur à Dieu* devant les incrédules de toute nature, afin d'être, nous aussi, « lumière des Nations ».

Nous demanderons donc avec l'Eglise, dans la splendide bénédiction qu'elle prononce sur les cierges de la Chandeleur, que, non pas le feu dont nous menace Malachie, mais la « lumière éclatante du St-Esprit », telle une flamme invisible, répande en nous sa clarté et purifie nos regards, pour qu'ils discernent mieux ce qui est agréable au Seigneur et ce qui est utile, pour nous faire parvenir à la lumière qui ne s'éteint jamais.

LA FOI CHRÉTIENNE

I. — LA FOI EN ELLE-MEME

III

LE RÔLE DE LA GRACE DANS LA FOI

Mes frères,

S'il est une vérité que la Sainte Ecriture a bien mise en relief, c'est la nécessité de la grâce divine dans l'acquisition et dans la conservation de la foi. S. Paul le rappelait aux chrétiens d'Ephèse en des termes qui ne laissent aucun doute : « Nous étions par nature enfants de colère comme les autres ; mais Dieu, qui est riche en miséricorde, pressé par la grande charité dont il nous a aimés, et alors que nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie avec le Christ... C'est par sa grâce que vous avez été sauvés au moyen de la foi ; mais cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; ce n'est pas l'effet de nos œuvres pour que nul n'ait sujet de se glorifier. Nous sommes son ouvrage à lui... » (Eph., II, 3-5, 8-10).

La foi, don de Dieu ! Le rôle de la grâce est donc considérable dans la genèse de notre foi Et c'est ici que se vérifie pleinement la parole du Christ : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jo., XV, 5).

Trois considérations principales nous serviront, si vous le voulez bien, à mettre en relief le rôle de la grâce dans la foi : de la grâce, en effet, dépendent 1° la préparation, 2° l'acquisition, 3° la conservation de la foi.

I. — *Préparation*

C'est encore S. Paul, dans l'épître aux Romains, qui marque le rôle de la grâce dans la préparation de la foi. N'oublions pas que l'objet essentiel de notre foi, ce sont les mystères de la vie de Dieu et de notre destinée surnaturelle. La première condition pour croire à ces mystères est qu'ils soient portés à notre connaissance. Or ces mystères dépassent infiniment ce que notre raison peut concevoir. Il suffit de parcourir les ouvrages des anciens philosophes, même de ceux dont la sagesse est la plus réputée, pour constater la pauvreté de leur enseignement sur Dieu et les illusions de leur imagination sur la vie dans l'au-delà. Et combien ont nié Dieu ou en ont dispersé l'idée dans la multiplicité des divinités du paganisme ! Et combien ont refusé à l'âme humaine une survie à la matière qu'elle anime !

Fides ex auditu. C'est parce que ces mystères ont été prêchés au nom de Dieu que l'homme a pu les connaître: « Comment les hommes pourraient-ils invoquer Dieu sans avoir cru en lui ? Et comment pourraient-ils croire en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient ils, si personne ne leur prêchait ? Et comment prêcherait-on s'il n'y avait pas les envoyés de Dieu ? » C'est ainsi que S. Paul, dans cette épître, montre la nécessité d'une révélation divine, grâce toute particulière, pour préparer la foi dans les âmes. Cette révélation des vérités nécessaires au salut, Dieu ne la refuse à personne, pas même aux innombrables générations humaines qui sur terre ont préparé la venue du Messie. J'imagine facilement que la révélation primitive, faite par Dieu au premier couple du paradis terrestre, a pu se transmettre, mêlée sans doute au cours des âges à des erreurs regrettables mais en conservant cependant l'essentiel de la foi salutaire. Pour ces déshérités, l'essentiel se réduit vraisemblablement à peu de choses : après avoir rappelé que, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu, l'auteur de l'épître aux Hébreux ajoute simplement que « pour s'approcher de Dieu, il faut croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent » (Hebr., XI, 6). Quel homme, quel païen, si ignorant soit-il de la religion chrétienne, ne trouvera pas en son cœur, surtout à l'heure de la mort, cet élan indispensable vers l'Etre suprême, rémunérateur de nos actions humaines ? Sans doute, cet élan aura dû être préparé par une vie relativement honnête, dans la mesure où le permettent les influences du milieu et des préjugés. Mais, à ce sauvage, qui aura cherché, selon ses moyens, à faire le bien et à éviter le mal, S. Thomas n'hésite pas à promettre une révélation suffisante des vérités salutaires, soit par une inspiration intérieure, soit par la venue providentielle d'un prédicateur de la foi.